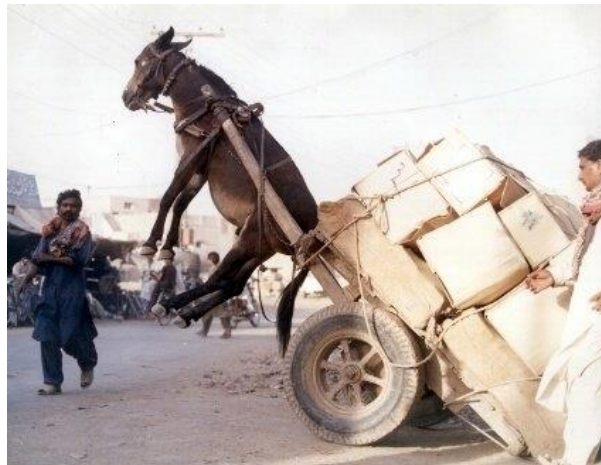


Sensibilisation au «Sociogénogramme»

note concertative n°1



Jean-Marie Lemaire, Gonesse, 2010

Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »



I.L.T.F.
Institut liégeois de
thérapie familiale



ÉCOLE ET FAMILLE
Réseaux Ecole – Famille



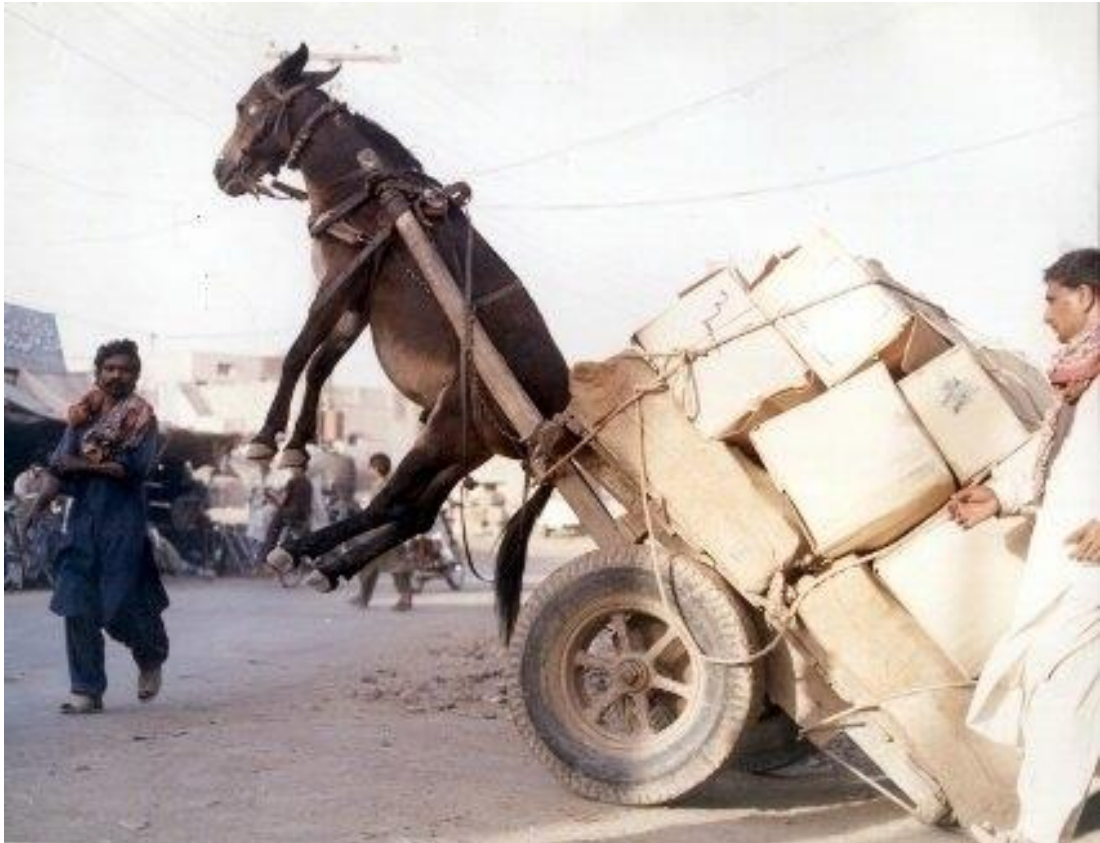
I.F.T.C.
Institut de Formation à
la Thérapie contextuelle

Plumes et porte-plume

Ce texte est extrait de l'intervention du Dr Jean-Marie Lemaire au colloque faisant la synthèse des sessions d'échanges organisées par **Ecole et Famille en 2010 à Gonesse** pour les acteurs sanitaires-socio-éducatifs, sur le thème du parcours des familles en détresses multiples « **Impasses et/ou invitations au travail en réseau ?** ».

Psychiatre et responsable d'une unité ambulatoire de psychiatrie à Flemalle, Jean-Marie Lemaire a développé la « Clinique de Concertation » sur différents territoires, Belgique, ex-Yougoslavie France, Italie, Algérie, en traduisant les concepts de la Thérapie Contextuelle de I. B. Nagy pour des périmètres plus vastes que ceux des thérapies familiales.

Les notes et lettres concertatives témoignent du travail mené par le Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation ». Ils ne visent pas à une forme aboutie, mais à être remis sur le métier, modifiés et enrichis au fur et à mesure de leur diffusion à travers les différents groupes et territoires du collectif.



L'image ci-dessus¹ illustre la situation dans laquelle je me trouve souvent en tant que médecin psychiatre employé du Centre Public d'Actions Sociales (C.P.A.S.) de la commune Flémalle, dans la périphérie de Liège: celle de l'âne attelé à un tombereau surchargé.

Ce centre est un des rares en Belgique à rester ouvert 24h sur 24, selon une décision du Bourgmestre : "La misère ne s'arrête ni à 17h ni le week-end". Il y a donc un service de garde qui peut répondre en cas d'urgence (incendie, violence intrafamiliale, enfants en danger...). La photo de l'âne illustre ce qui peut nous arriver le vendredi vers 17h, quand une maman en colère vient, à la veille d'un week-end d'hiver, demander du lait en poudre, des langes et une couverture pour son bébé et qu'elle ajoute que le papa, ivre, l'attend sur le parking du service avec des intentions violentes à son égard. Alors, comme l'âne, nous nous sentons sans point d'appui, en grande perplexité par rapport aux outils que nous avons reçus au cours de notre formation de base. Même si existent, chez nous comme chez vous, des disponibilités organisées, des champs spécifiques d'interventions, des coordinations d'actions... l'accumulation des activations n'est ni progressive ni organisée, elle nous saisit par surprise, nous déborde... le bourricot n'a pas pu se préparer au mouvement de bascule entraîné par la caisse chargée au delà du point

¹ emblème de la collection des écrits de notre collectif de recherches

d'équilibre. L'image aide à comprendre le travail auquel nous sommes convoqués, notamment quand l'urgence sociale inclut la dimension médicale et psychiatrique et qu'elle peut activer un réseau de 12 services, de 25 personnes. La secrétaire de notre service peut être activée par un membre des forces de police, ou par une aide pharmacienne lui demandant si la personne qui est devant elle doit ou non prendre tel ou tel médicament, elle se retrouve interpellée par des demandes qui ne font pas partie de son champ de compétences.

Nous avons adapté notre travail aux activations plutôt que le contraire et considéré que notre réponse à ces activations ne pouvait pas se réduire à exiger, des personnes activatrices, des demandes plus conformes à ce que nous pouvions leur offrir. Même si le premier contact donne la sensation d'évoluer voir de s'installer dans l'aberration, nous le considérons comme une invitation à considérer autrement cette position déconcertante, à reconnaître ce dérochement des appuis comme une activation digne d'intérêt. La bascule nous met dans des situations déconcertantes, voir douloureuses, épuisantes, qui ne relèvent pas de l'analyse de la demande que l'on m'a enseignée durant mes études de psychiatrie.

Adapter notre travail aux activations des familles

Une famille qui ne vient pas au rendez-vous prévu va activer plus de travail que celle qui vient. L'activation produite par une absence peut être plus importante que celle entraînée par une présence.

Si nous voulions transformer les activations qui déconcertent les travailleurs sociaux du C.P.A.S. de Flémalle en demandes conformes à nos offres, nous devrions faire une telle falsification (faire émerger la vraie demande, la demande cachée, inconsciente....) que la personne auteur de l'activation ne pourrait plus la reconnaître comme sienne. Nous avons dès lors convenu de passer de l'analyse des demandes à l'analyse des activations ; plutôt que nous demander « Qui demande quoi à qui pour qui ? » de nous poser dorénavant la question : « Par qui, par quoi, pour qui suis-je activé(e) ».

La première réaction pour nous soulager de l'excès de poids serait de trier les charges, d'ôter quelques caisses du tombereau..., mais le vendredi à 17h, il n'est pas possible, pour passer au « vrai problème », de ne pas tenir compte des langes, du lait en poudre, du mari... mais aussi de la machine à laver en panne, de l'adolescent en garde à vue ou de l'absence de nourriture... Ça ne marche pas.

Ainsi démarre notre Travail Thérapeutique de Réseau : prendre en considération les activations bizarres et complexes qui nécessitent une tolérance au dépassement des limites, au dépassement des champs de compétences spécifiques, accepter que d'autres professionnels, d'autres compétences fassent intrusion dans notre « pré carré » et vice-versa, et se mettre ensemble au travail. Telle attitude conduit à des situations complexes. L'activation brutale, la délégation massive dans l'urgence, ne viennent pas nécessairement des membres des familles, elle peut venir d'un intervenant en collègue, d'une assistante sociale

du service aux personnes victimes, lui même activé par un individu ou le membre d'une famille en détresses multiples.

Confrontés à la complexité de ces éléments et à leurs articulations aléatoires, nous avons construit un système de représentation des acteurs et des liens qui les articulent : le « Sociogénogramme » qui permet, lorsque nous nous retrouvons « les quatre fers en l'air », de ne pas rester inactifs alors que nous n'avons pas de solution immédiate pour résoudre les problèmes accumulés.

Certains des instruments de référence sont déjà familiers à ceux qui connaissent la systémie et la thérapie familiale. Le génogramme est la représentation graphique et codifiée d'une famille et des liens familiaux de manière transgénérationnelle. Conçu dans les années soixante-dix par Gregory Bateson à l'école Palo Alto, il a été introduit dès 1980 par Evelyne Lemaire-Arnaud comme outil de thérapie familiale. Le sociogramme, de son côté, conçu et employé dès 1933 par le psychiatre Jacob Levy Moreno, pionnier de la thérapie de groupe, est un diagramme des liens sociaux qu'une personne développe au plan personnel, relationnel et professionnel.

Le "Sociogénogramme", quant à lui, combine le génogramme familial et le sociogramme et associe leur usage. Il propose également un code de couleurs pour faciliter la lecture de nos représentations, il attire notre attention sur des questions topographiques et pondère les risques d'une psychologisation souvent trop rapide dans laquelle nous pouvons nous lancer à la recherche de motivations profondes, cachées, de bénéfices primaires, secondaires... et de laquelle nous pouvons nous retrouver prisonniers.

Le « Sociogénogramme », est un gribouillis qui, malgré sa légende codifiée, ne dit pas grand-chose au premier coup d'œil. Nous construisons, « De Proche en Proche », le circuit des activations qui situe immanquablement les membres des familles à la source du "Travail Thérapeutique de Réseau". Il ne s'agit pas, dès lors, de rendre aux personnes leur place de sujet et d'acteurs, (ce serait avouer implicitement qu'on la leur a confisquée), mais de consolider, de confronter, de confirmer la place qu'ils ont toujours eue : être les activateurs des réseaux d'aide, de soin, d'éducation et de contrôle qui se construisent avec eux.



Légende du sociogénogramme



Noir : Ceux qui vivent ensemble

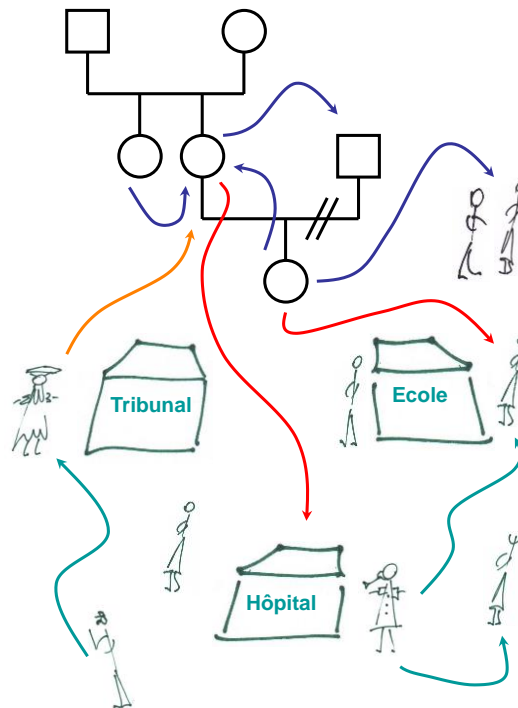
Ex: Famille de trois générations, parents séparés

Noir : Autres personnes qui partagent la vie collective

Ex: Les condisciples de l'école maternelle

Vert : Ceux qui travaillent ensemble

Ex: Ecole, Directeur d'école, Institutrice, Psychologue scolaire, juge,...



Flèches bleues : entre ceux qui vivent ensemble

Ex: La mère affronte le père, la tante aide la mère, la fille se fait du souci pour sa mère quand elle est triste.

Flèches oranges : entre ceux qui travaillent ensemble et ceux qui vivent ensemble

Ex: Le juge décide qui des deux parents a la garde principale de la fille.

Flèches rouges : entre ceux qui vivent ensemble et ceux qui travaillent ensemble

Ex: La fille s'adresse à l'institutrice de l'école maternelle.

Flèches vertes : entre ceux qui travaillent ensemble

Ex: L'institutrice interpelle le médecin de l'hôpital, le médecin interpelle la psychologue.

Rappel du code

- Maisons verte : les institutions, les associations, les services (« ceux qui travaillent ensemble »)
- Personnages verts : les intervenants de l'aide, du soin, de l'éducation et du contrôle (« ceux qui, parfois sans le savoir eux-mêmes, travaillent ensemble »)
- Génogramme de la famille et personnages noirs : « ceux qui vivent ensemble »
- Des flèches, pour représenter les circuits d'activations :
 - . Des flèches bleues pour représenter les activations entre « ceux qui vivent ensemble » à l'intérieur de la famille, mais aussi les proches, voisins, amis, connaissances...(noir)
 - . Des flèches oranges pour représenter les activations (conseils, suggestions, recommandations, contraintes...) qui partent de « ceux qui travaillent ensemble » (vert) vers « ceux qui vivent ensemble » (noir)
 - . Des flèches rouges pour représenter les activations (demandes, revendications, réclamations, contestations, hurlements...) qui partent de « ceux qui vivent ensemble » (noir) vers « ceux qui travaillent ensemble » (vert)
 - . Des flèches vertes pour représenter les activations (demandes, délégations, mandats, réclamations, contraintes...) entre « ceux qui travaillent ensemble »

Le Travail Thérapeutique de Réseau est mis sous tension par deux composantes indispensables et complémentaires : la coordination (la mise en ordre des services) et la concertation (la confrontation des avis, des valeurs, des pratiques entre les membres des services).

L'usage du "Sociogénogramme" inclut une composante « code » et une composante « pratique », mais il reste avant tout un gribouillis grâce auquel on peut renouer avec les jubilations infantiles du dessin, du crochet, du tricot, du train électrique miniature, du jeu de piste....

Exemple : Dans une réunion en Roumanie, nous devons représenter un médiateur Rom dans une école. Dans ce pays les tensions peuvent être très fortes entre les deux populations. Au moment de représenter ce médiateur associé à un signe distinctif, des choses peu sympathiques ont été proposées, jusqu'à ce qu'on décide de le dessiner un violon à la main. Quand il nous a rejoints et s'est reconnu dans notre gribouillis, il a dit : "Ça me plaît, je ne m'attendais pas à ça".

Un de nos principes est de parler des absents comme s'ils étaient présents, mais on peut aussi les dessiner comme s'ils étaient là, puis leur demander leur avis sur les choix que nous avons eus à leur propos en leur absence.

Mon père était gynécologue et y effectuait sa spécialisation à une époque où beaucoup d'accouchements n'étaient pas programmés et se déroulaient dans l'urgence. Je l'ai plusieurs fois entendu répondre à des appels pressants : "Une urgence de cinq minutes, n'est plus une urgence, c'est un décès". Cela peut paraître brutal, mais il voulait pondérer l'excès de tension non constructive à laquelle il risquait d'être soumis s'il acceptait de venir simplement grossir le groupe de ceux qui se sentaient débordés ; à tout le moins, sa réponse modérait l'emballement de l'activation.

Saisis par des activations dans l'urgence, nous cherchons des appuis dans ce qui reste de nos formations et certains éléments de celles-ci peuvent facilement nous bloquer dans une partie de notre métier qui a envahi les autres : la psychologisation. Cette dernière peut nous inviter à trier trop vite les charges, à distinguer la demande prétexte d'une « vraie » demande que nous aurions tendance à chercher au delà de l'explicite. Cette démarche reste, j'en conviens, très passionnante, j'y ai recours dans mon métier de psychiatre et de psychothérapeute, mais, quand je suis activé comme employé d'un service public d'aide, de soin, d'éducation et de contrôle, et me retrouve débordé, surchargé, dans la position de l'âne, cette psychologisation peut se montrer réductrice et paralysante.

Cartographier les activations pour suspendre l'interprétation

Le "Sociogénogramme" permet une prise de notes sous la forme d'un dessin, il produit une attention différente de celle de la psychologisation. Pendant quelques minutes, c'est le temps de sa réalisation si l'on a un peu d'habitude, le

"Sociogénogramme" révèle le nombre important d'informations et les redistribue dans des arabesques surprenantes. Il permet de contextualiser les événements, de préciser la trajectoire des activations que nous représentons. À partir d'une certaine masse critique, le "Sociogénogramme" révèle des interactions inattendues. Réalisé en présence d'une famille, il devient un objet transitionnel qui attire l'attention et la modifie, bientôt on se préoccupe plus du dessin que de l'urgence et le détour peut se révéler créatif. Plus on gagne en fluidité, plus les détails prennent de place, plus ceux-ci se révèlent des « ressources résiduelles » qui vont souvent nous aider à structurer ce que l'on va tenter de faire ensemble.

En ce moment, la tendance est de rechercher l'identité des personnes dans ce qu'ils ont de plus petit, comme l'ADN. Les traces que les personnes laissent dans le réseau sont au moins aussi précieuses et significatives que l'ADN. Qu'une jeune fille de 13 ans et sa maman sachent qu'elles ont laissé des traces dans le réseau, pour moi cela fait sens. À Osny, sur le quartier du Moulinart, une écrivain public tentait de décrire la frontière entre professionnels et non professionnels ; elle était, comme les travailleurs sociaux du CCAS, rémunérée par la municipalité – elle devrait donc être dessinée en vert -, cependant, quand les travailleurs sociaux du CCAS se réunissaient pour une synthèse, ils lui demandaient de sortir, parce qu'elle ne pouvait partager leur secret professionnel – elle devrait alors être dessinée en noir -. Pour sa part, elle trouvait une réponse pragmatique : "Ça n'est pas grave, disait-elle, ce dont ils vont parler, je le connais depuis longtemps, avant d'aller les trouver, les membres des familles viennent toujours me demander conseil ".

Le "Sociogénogramme" est un des outils du Travail Thérapeutique de Réseau, travail qui estompe une éventuelle propriété de l'efficacité. Il porte la trace de l'évolution des situations complexes et difficiles, rendu possible grâce à un travail « à plusieurs mains ». Le "Sociogénogramme" est souvent complexe et massif. Il peut avoir un effet déconcertant, voire décourageant. Pour s'emparer de sa portée, il faut se l'approprier en le dessinant.